

ABONNEMENT
50 CENTIMS
PAR ANNEE.
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

La Gazette de Joliette

ABONNEMENT
50 CENTIMS
PAR ANNEE.
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Politique, Commerciale, Agricole et d'Annonces.

28ième Année.—No. 40

JOLIETTE, JEUDI 22 FEVRIER 1894. (Rédigée en Collaboration.)

M. ST-JEAN, Editeur

FEUILLETON

No 30 LE MEDECIN DES PAUVRES

PREMIERE PARTIE UN CAPITAINE D'AVANTURES

XI

Deux couplets d'une chanson.—
Saint-Claude

[Suite]

—Non. Ils seraient pour moi plus compromettants qu'utiles.
—Emporte au moins ce poignard.
—Volontiers... Je vais le cacher dans la large manche de mon froc... là, de cette façon... Maintenant adieu à mon tour, ou plutôt au revoir et à tout à l'heure...
Le capitaine Lacuzon sortit de la chambre, et nos quatre personnages, Marquis, Varroz, Raoul et le père Malo, prirent place sur des escabelles devant le foyer.

Tous les quatre étaient silencieux.
Le colonel Verroz et le curé Marquis pensaient à Lacuzon.
Raoul de Champ d'Hivers pensait à Eglantine.
Le bon frère Malo, qui ne pensait à rien, s'était endormi.

§

Nous avons dit plus haut que le trésor de l'abbaye de Saint-Claude renfermait des richesses immenses, fruit des fraudes pieuses que les pèlerins de tous les rangs venaient déposer sur la chaise qui contenait les reliques du saint évêque, afin d'obtenir quelque grâce par son intercession réputée toute puissante.
Le bruit public, la rumeur populaire, grossissant encore ces richesses, et du trésor de l'abbaye faisant quelque chose de semblable à ces fâcheux amas de pièces d'or et d'argent et de pierres précieuses que renfermaient ces souterrains magiques dont la Lampe merveilleuse des contes arabes livrait l'entrée au jeune Aladin.

Le désir, facile à comprendre, de puiser à volonté dans des coffres si bien remplis, n'avait pas peu contribué à décider le comte de Guébriant à tenter un coup de main sur la ville de Saint-Claude.

Nous savons déjà que, malgré les efforts d'une résistance désespérée, ce coup de main avait complètement réussi.
Tandis que les Suédois et Gris assouvissaient à qui mieux mieux leur soif insatiable de brigandage, et organaient de toutes parts le pillage et au besoin l'assassinat, un fait d'une très grande importance pour notre récit avait passé complètement inaperçu au milieu des rumeurs d'agonie de la cité conquise.

Une bande d'une douzaine de Gris, abandonnant les chausces de fortune que leur offrait le sac de Saint-Claude (ce qui était, on en conviendra, tout à fait en dehors des habitudes de ces honnêtes soudards), avaient gagné le bas de la ville et, traversant la Bièvre à ce même gué que nous connaissons déjà et en face duquel nous avons vu Gerbas jeter une échelle de corde à Lacuzon et à Raoul, s'étaient élancés d'un pas rapide sur les versants de la montagne opposée, où ils n'avaient point tardé à se perdre dans les bois.

Le gigantesque et hideux Lespinassou se trouvait à la tête de cette bande ; mais, au lieu d'en être le chef et le maître absolu, comme toujours, il semblait marcher sous les ordres d'un personnage qui l'accompagnait.
Ce personnage était un homme

de très haute taille. Il avait le visage caché par un masque d'acier, recouvert de velours noir. Ce masque lui emboîta la tête tout entière, comme les casques de bataille des chevaliers du moyen âge, et cachait non seulement sa figure, mais encore ses cheveux et son cou.

Cet homme mystérieux et célèbre acteur des guerres de la conquête franco-comtoise, était le héros d'une foule de légendes qui le soir en hiver, se racontait d'une voix tremblante à la veillée des chaumières.

Personne, disait-on n'avait jamais vu le visage de cet homme, personne ne savait son nom, personne ne connaissait sa demeure.

Pareil aux chacals africains, pareil aux grands vautours chauves qui ne manquent jamais de se trouver partout où se rencontrent la mort et le sang répandu, le Masque noir n'apparaissait que dans des scènes de carnage et d'incendie, et entouré d'innombrables gardes du corps, choisis parmi les Gris les plus sanguinaires et dirigés par Lespinassou.

Le peuple regardait le Masque noir comme un être surnaturel, comme un démon à forme visible, contraint de cacher son visage parce que ce visage n'avait rien d'humain.

Peut-être cette terreur superstitieuse qu'il inspirait aurait-elle suffi pour le protéger ; mais, par excès de prudence, il ne marchait jamais qu'entouré de sa horde de fidèles.

Plus d'une fois, des gens d'une hardiesse et d'une habileté à toute épreuve, parmi lesquels il faut citer Lacuzon lui-même, s'étaient juré de savoir enfin quel était cet homme et de découvrir le visage qui se cachait sous son Masque noir.

Le courage, la persévérance, la connaissance du pays, tout avait échoué ! Suivi de près vingt fois pourchassé pour ainsi dire pendant des journées entières, ainsi qu'une bête féroce que la meute ne perd pas de vue, le Masque noir avait toujours disparu subitement, comme une vapeur ou comme un fantôme, sans laisser derrière lui une trace, un indice, c'était à croire, en vérité, à quelque surnaturelle intervention.

Le jour de la prise de Saint-Claude il était entré dans la ville en triomphateur ; puis immédiatement après, nous l'en avons vu ressortir avec Lespinassou et sa bande et s'enfoncer dans la montagne.

—Ah ça, demanda-t-il, chemin faisant, au capitaine balafre des soldats bandits, êtes-vous bien certain, au moins que nous n'aurons pas fait baisser creux ?
—Certain, monseigneur, oh parfaitement certain !
—Ainsi, vous ne mettez en doute l'exactitude des renseignements qu'on vous a donnés ?
—Comment mettrais-je en doute cette exactitude, puisque c'est moi-même qui ai vu ?
—Vous avez vu cet homme ?
—Comme je vous vois, monseigneur... Voici de quelle façon la chose s'est passée... Pied-de-fer le lieutenant de Lacuzon, et ce damné Gerbas, son trompette et son bras droit, avec une demi-douzaine de Canaris, donnaient la chasse à moi et à deux de mes hommes, Trainesquille et Francstripa ; il y a de ce à huit jours. Nous nous étions séparés dans la forêt pour mieux dépister ces derniers maudits ; je m'étais, pour ma part, réfugié dans un taillis très épais, au pied d'un grand rocher presque à pic... La nuit tombait, je n'avais plus rien à craindre. Je sortis de ma cachette, et j'allais m'éloigner quand j'entendis un bruit léger au-dessus de moi. Je levai la tête et je vis, en haut du rocher, un filet de fumée blanche qui montait dans les sapins... Je tournai le rocher. Inaccessible de trois côtés, il était abordable du quatrième. Je gravis la pente escarpée et je trouvai, sur le sommet du pic, une chaumière placée là

comme un nid d'aigle. Je regardai dans l'intérieur à travers les fissures des planches mal assemblées qui formaient la porte : je vis un homme assis devant le feu et, à la lueur de ce feu, je reconnus Pierre Prost qu'on appelait jadis dans le pays le *Médecin des pauvres*.

—Vous avez dû vous tromper, Lespinassou...
—Ma foi, monseigneur, s'il vous convient de parler vingt écus d'or contre ma tête, je suis tout prêt à tenir le pan.
—Ce Pierre Prost a cependant disparu depuis près de vingt ans.
—Qu'importe, monseigneur ? On s'en va, mais, quand on n'est pas mort, on revient... il est revenu...
—Savez-vous depuis quand ?
—Je m'en suis informé. Pierre Prost a reparu il y a juste trois mois.
—Sul ?
—Oui, monseigneur.
—Mais sa fille... cette Eglantine.
—J'ai bien pensé que cela vous intéressait, monseigneur, et j'ai questionné...
—Et vous avez appris ?
—Qu'Eglantine était morte dans le bas pays, aux environs de Dôle...
—Si les choses sont réellement ainsi, tout est pour le mieux. Arrivons-nous ?
—Voilà le rocher... la cabane est là haut.
—Recommandez le silence à vos hommes et prenez toutes vos précautions... il ne faut pas qu'il puisse nous échapper...
—Soyez sans crainte ! Nous le prendrons comme un lièvre au gîte... Qu'allions-nous en faire, monseigneur ?
—L'emmener prisonnier à Saint-Claude. Il sera condamné comme espion et brûlé vif dans trois jours sur la place Louis XI.
—Ah ! fit Lespinassou d'un ton de surprise.
—Est-ce que cela vous étonne ? demanda le Masque noir.
—Franchement, oui, monseigneur.
—Pourquoi ?
—Parce, que, lorsqu'on veut se débarrasser d'un homme gênant, le plus simple et le meilleur moyen est de lui mettre la balle d'un mousquet dans la tête, ou la pointe d'un couteau dans le ventre... Les morts ne parlent pas !...
—Vous avez raison, et en effet cela vaudrait mieux ainsi, mais nous avons besoin que Pierre Prost meure publiquement, avec éclat, sur un bûcher. Nous pensons que le supplice public de l'oncle du capitaine Lacuzon produira un immense effet sur les populations des montagnes et les démoralisera plus vite et mieux qu'une demi-douzaine de défaites... Ah ! si vous pouviez nous livrer Lacuzon lui-même, ou Varroz, ou Marquis... Savez-vous qu'il y a mille écus d'or attachés à chacune de ces têtes ?
—La somme est ronde, monseigneur, on fera de son mieux pour la gagner... Mais chut !... voici la chaumière. En attendant que nous ayons le neveu, contentons-nous de l'oncle !
Lespinassou fit cerner la maison par ses routiers, et jeta lui-même la porte en dedans, d'un seul coup de la crosse de son mousquet.
—Cinq minutes après, Pierre Prost, bâillonné et garrotté, était entraîné, ou plutôt emporté vers la ville.

Le Masque noir, tandis qu'on exécutait ainsi ses ordres, s'était tenu à quelque distance, mais pas assez loin cependant pour n'être point vu par Pierre Prost.

Une fois à Saint-Claude, en ayant jeté le malheureux médecin dans le plus profond des cachots de l'abbaye, et tandis qu'on lui faisait descendre les degrés humides qui conduisaient à ce cachot, il avait entendu le Masque noir défendre, sous peine de mort, aux soldats suédois qu'on lui donnait pour gardiens, de laisser qui que ce fut communi-

quer avec lui, à l'exception d'un confesseur, s'il en demandait un à son heure suprême.
Pierre Prost s'était soumis avec un calme profond, avec une résignation sans bornes, au coup, froidroyant qui le frappait.

Il devinait d'où venait ce coup, et comme il comprenait bien que rien au monde, à moins du plus improbable de tous les miracles, ne pourrait le soustraire à la mort suspendue au-dessus de sa tête, il acceptait cette mort comme une chose prévue à l'avance, comme une inévitable conséquence de faits accomplis dans le passé.

Une seule circonstance semblait l'étonner, c'est qu'on ne hâtât pas davantage l'heure de son supplice. Il était doux et patient avec ses gardiens, qu'il n'interrogeait même pas ; il priait presque sans cesse et il trouvait dans la prière la consolation et le repos.

Parfois, cependant, son front se ridait sous le coup d'aile d'une pensée douloureuse. Sa main crispée s'appuyait sur sa poitrine. Un sourire plein d'amertume soulevait sa lèvre, et il murmurait :
—Mon Dieu... mon Dieu !... souffrirez-vous donc que ce secret meure avec moi !...

XIV

Le secret de Pierre Prost

Dépendant le temps pressait. Deux jours et deux nuits s'étaient écoulés, et Dieu semblait ne point entendre l'ardente prière de Pierre Prost.

Le troisième jour, dans la matinée, le montagnard eut à subir un simulacre d'interrogatoire après lequel il apprit ce que tout le monde savait depuis longtemps dans la ville, c'est-à-dire qu'il était condamné à mort comme espion, et qu'il serait brûlé vif, le lendemain, au point du jour.

A partir de ce moment, les pensées de Pierre Prost n'appartinrent plus à la terre ; son âme se détacha de toutes les choses de ce monde, et il ne songea, après avoir bien vécu, qu'à se préparer à bien mourir.
—Quand pourrai-je recevoir le confesseur qui m'est accordé ? demanda-t-il à l'un des gardiens qui le ramenaient dans son cachot.
—Cette nuit, répondit le soldat.
La nuit, arriva, et tous ces bruits du jour qui retentissaient sous les voûtes des vastes bâtiments de l'abbaye et dont l'écho lointain descendait jusqu'au prisonnier, se turent les uns après les autres.

Vers minuit, Pierre Prost n'entendit plus que le pas lent et monotone de la sentinelle qui passait et qui repassait devant la porte droite et basse de l'oubliette où, couché sur une botte de paille, il attendait la venue du prêtre consolateur.

Les heures se succédèrent sans rien amener.
Pierre Prost commençait à craindre que le confesseur ne vint pas et que le Masque noir, dans sa défiance de toutes choses, n'eût retiré l'autorisation qu'il avait accordée d'abord.
Enfin, un peu après trois heures du matin, un bruit vague arriva jusqu'au captif et vint ranimer ses espérances défailantes. Il se souleva sur son coude, et relut sa respiration et il écouta.

Le bruit se renouvela plus distinct. Les pas de plusieurs personnes s'approchaient du cachot.

[A Continuer]

La Cie du Richelieu a offert la position de gérant à M. D. McNicoll, agent général des passagers de la Cie du Pacifique, avec un traitement de \$10,000.
La Cie, pour retenir les services de cet employé, a immédiatement porté son salaire de \$3000 à \$12,000.

NOUVEAU MIRACLE A MONO

Comment la vie d'une intelligente fillette fut sauvée

Elle souffrait épouvantablement de la danse de St Guy. Elle ne pouvait prendre elle-même sa nourriture. Il fallait la surveiller attentivement. Témoinnage public de ses parents reconnaissants.

Du *Shelburne Economist* :

Nombre des lecteurs de l'*Economist* se sont sans doute laissés impressionner plus ou moins par la lecture des rapports de guérisons miraculeuses opérées en divers lieux par l'emploi judicieux des Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles.

Cependant, chez quelques-uns, il peut bien rester l'ombre d'un doute au sujet de l'exactitude de ces rapports.

Celui qui écrit cet article doit avouer en toute franchise que, dans le passé il cherchait à éviter la colonne du miracle dans les journaux, mais il admet aujourd'hui que si les diverses guérisons rapportées avaient quelque ressemblance au cas qu'il lui a été donné d'observer personnellement, il y a quelques jours, les propriétaires des Pilules ne peuvent trop en dire sur leur puissance et leurs qualités curatives dans les nombreuses maladies auxquelles l'humanité est en proie.

Un jour, la semaine dernière, notre reporter alla visiter M. et Mme John Lindsay, à leur résidence, lot 31, concession I. E. H. S. canton de Monon et écouter les paroles de profonde reconnaissance qui tombèrent de leurs lèvres, alors qu'ils lui firent la description de la terrible maladie dont souffrait une de leurs enfants et lui racontèrent les détails de la guérison complète effectuée par les Pilules Roses du Dr Williams.

Il paraît que pendant l'hiver de 1881-82, leur enfant, Fernie, Ella May, âgée de sept ans, fut atteinte de la grippe. Un soir, durant sa maladie, son père entendit ses cris et courut à son lit. L'enfant paraissait terriblement éffrayée et de longs temps ne put être calmée et quoi que apparemment elle se remit des symptômes habituels de la grippe, elle ne fut jamais dans le même état de santé et de vigueur.

Son système nerveux paraissait être dérangé, et tandis que le temps se passait, les terribles symptômes de maladie de Saint Antoine ou danse de Saint Vitus furent remarqués par les parents. Elle ne pouvait prendre elle-même sa nourriture et ne pouvait non plus tenir la tasse lorsque l'on le lui tendait. Elle tombait fréquemment en essayant de passer sur le plancher et il fallait la garder avec attention de crainte qu'elle n'eût à un moment tombé sur le poêle.

Elle ne pouvait non plus s'asseoir sur une chaise. Elle semblait avoir complètement perdu l'usage de ses membres.

Avant sa maladie elle aidait à sa toilette, et maintenant ses parents étaient obligés de la tenir pour lui passer ses vêtements.

Elle ne pouvait se mouvoir dans son lit et ses parents l'aidaient à la tourner.

Elle était entièrement sans force, avait presque perdu l'usage de la parole.

Lorsqu'elle parlait c'était avec difficulté qu'on la comprenait et sa langue se contractait sur le côté sans qu'elle put la contrôler.

Elle avait l'apparence étrange, hagarde qui dénotait l'approche de la fièvre. La condition de la pauvre enfant était pénible à l'extrême.

Un jour, vers la fin du mois de janvier dernier, le père lut le récit du cas du jeune Ernest Duke, qui avait été guéri par les Pilules Roses du Dr Williams, et il en acheta une boîte chez M. Brown, pharmacien de Shelburne. On commença le traitement en donnant à l'enfant trois Pilules par jour, — une après chaque repas, — et jamais on ne varia le traitement jusqu'à la fin. A vant que la première boîte ne fut épuisée, on s'aperçut que l'appétit de l'enfant s'améliorait et lorsqu'on en employa trois boîtes il y avait une amélioration merveilleuse. En avril dernier, l'enfant était complètement rétabli et l'on ne lui donna plus de pilules. Plusieurs mois se sont écoulés depuis lors et il n'y a ni rechute ni signe de retour de cette terrible maladie. La guérison paraît être complète et aucune autre médecine n'a été requise. Les parents déclarent emphatiquement que les Pilules Roses du Dr Williams ont sauvé la vie de leur enfant.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont un spécifique pour toute maladie provenant de la pauvreté du sang ou de l'épuisement des nerfs telle que l'ataxie locomotrice dans St Guy, la névralgie, le rhumatisme, le mal de tête nerveux, les résultats de la grippe, palpitation de coeur, teint pâle et anémie et le sentiment de malaise résultant de prostration nerveuse ; toute maladie dépendant d'humeurs vicieuses dans le sang telles que scrofules, érysipèles chroniques, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les désordres particuliers aux femmes. Elles rétablissent le sang et donne aux jeunes filles et jaunâtres une nouvelle fraîcheur, pour les hommes, elles sont une guérison radicale dans tous les cas de fatigue mentale excès de travail ou excès d'aucun genre.

Ces pilules ne constituent pas une préparation purgative. Elles ne contiennent que des propriétés bienfaisantes, et rien qui puisse affecter le système le plus délicat.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont vendues seulement en boîtes, portant sur l'enveloppe la marque de commerce de la compagnie, écrite en encres rouge. Elles ne sont jamais vendues en quantité, à la douzaine ou au cent et tout commerçant qui offre des substituts sous cette forme essaie de vous frauder et doit être évité.

Demandez les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles et renvoyez toutes imitations ou substitutions.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez tous les pharmaciens, ou directement par la voie de la Dr. Williams Médicine Company, Brockville, Ont., ou Shonectady, N. Y., à l'une ou l'autre adresse à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Le prix auquel ces pilules sont vendues en fait un traitement peu coûteux comparativement aux autres remèdes ou à un traitement médical.

Un malheureux qui n'a pas le moyen de se pendre

Paris, 15.—Privé de tout travail et sans domicile, un nommé Alexandre Vigneron avait résolu de mettre fin à ses souffrances. Il voulait se pendre, mais ne possédant ni logs, ni arçon, pour acheter une corde, il ne savait comment s'y prendre.

La nuit dernière, il arpenta l'avenue de Clichy, plongé dans de tristes réflexions, lorsqu'il tomba en arrêt devant une de ces voitures qui servent au transport du matériel nécessaire aux voyageurs. A l'arrière, solidement fixés et terminés par une poignée formant un caducé coulant, se trouvait une courroie en cuir.

—Voilà bien mon affaire, dit-il. Et, profitant de ce que personne ne faisait attention à lui, il se passa la courroie au cou et se laissa tomber. Tout à coup, il éprouva une douleur horrible, ses pieds plongèrent dans un fourneau de coke embrasé, placé près du véhicule.

Des sons rauques sortirent de sa gorge et attirèrent l'attention des voyageurs qui s'empressèrent de le tirer de sa triste position et d'éteindre le feu qui consumait son pantalon.

Le malheureux a été transporté à l'hôpital Beaujon dans un état alarmant. Il a une jambe complètement brûlée.

CONSUMPTION GUERIE

Un jeune médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, l'asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir obtenu ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Posséder par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, l'auteur a fait de ce remède un médicament gratuit à ceux qui le désirent, toute recette en Anglais, Français ou Espagnol, avec instruction pour la préparation et l'emploi. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal.
W. A. Norris, 820 Potomac Block, Rochester, N. Y.

Au catholicisme.—Le curé : Oubliez, combien y a-t-il de sacrements ?
—Papa disait hier encore, qu'il n'y en avait plus que six, parce que les sacrements de mariage, c'est le sacrement de pénitence.
—Il est un endroit où jamais il n'y a femme ne se trouva mal.
— ? ? ?
—C'est devant son mir. ir.



LA GAZETTE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié dans l'intérêt des comités de Joliette, Montcalm, l'Assomption et Berthier. Paraît le jeudi de chaque semaine.

Tarif des annonces
50c par ligne pour la première insertion
10c pour chaque insertion subséquente
5c pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Tout ce qui concerne la rédaction l'envoi des correspondances, les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à

LA GAZETTE
JULIETTE, P. Q.

JEUDI, 22 FÉVRIER 1894.

L'ÉPARGNE.

On parle souvent d'économies; d'épargnes; on se borne simplement à en parler, sans penser à mettre la chose en pratique.

Pourtant si les gens, les jeunes surtout, voulaient s'y mettre sérieusement, que de ressources ne se ménageraient-ils pas, non pas seulement pour leur future vieillesse, mais pour des mauvais jours, des chances à exploiter, des positions sociales à honorer, cela dès la première jeunesse.

L'épargne, dans notre organisation économique, dit l'Économiste, devrait être encouragée par tous les moyens possibles. Les banques d'épargne, les caisses d'économies devraient rester ouvertes assez longtemps les jours de paie pour faire penser à l'ouvrier d'aller déposer une partie de ses gages au lieu d'aller les dépenser au comptoir d'un restaurant borgne en se rendant au logis.

Les administrations municipales devraient offrir aux gens une occasion de placement facile en émettant des débiteurs d'aussi basse dénomination possible. Chacun y trouverait son compte; le déposant l'intérêt de son argent, et l'autorité le numéraire dont elle pourrait avoir besoin sans frais de commission et autres.

C'est avec la petite épargne que la France est devenue l'un des pays les plus riches du monde entier et qu'elle se suffit à elle-même. C'est la petite épargne qui lui a permis en 1870 de payer en moins de vingt-quatre heures une somme de cinq milliards à la Prusse. La France, grâce à la petite épargne, fait ses emprunts chez elle, de sorte que capitaux et intérêts restent dans le pays.

M. G. Hague faisait dans le Witness, ces jours derniers, un tableau de ce que peut rapporter le plus modeste liard mis à intérêt par un garçonnet en apprentissage ou employé dans une maison de commerce. En supposant que ce jeune garçon dépose dans une banque d'épargne à un intérêt de 3 1/2 % l'argent qu'il gagne, voici ce que ses économies lui rapporteraient dans l'espace de dix ans, d'après l'échelle suivante de proportions :

Age.	Économie par semaine.	Montant par année.	Intérêt.	Épargne totale.
14.....	\$0.70.....	\$10.....	\$0.40.....	\$10.40.....
15.....	0.80.....	10.....	0.40.....	10.80.....
16.....	0.90.....	12.....	0.60.....	12.40.....
17.....	1.00.....	14.....	0.80.....	15.20.....
18.....	1.10.....	16.....	1.00.....	18.20.....
19.....	1.20.....	18.....	1.20.....	21.40.....
20.....	1.30.....	20.....	1.40.....	25.00.....
21.....	1.40.....	22.....	1.60.....	29.00.....
22.....	1.50.....	24.....	1.80.....	33.40.....
23.....	1.60.....	26.....	2.00.....	38.20.....
24.....	1.70.....	28.....	2.20.....	43.40.....
25.....	1.80.....	30.....	2.40.....	49.00.....

Ce résultat suppose naturellement que le jeune garçon aura été employé tout le temps et qu'on lui aura payé régulièrement ses gages.

Près de mille piastre en dix ans, c'est joli et encore le calcul n'est-il basé que sur une estimation minima de l'épargne.

A part l'avantage pécuniaire, l'épargne développe nécessairement certaines qualités sur le sujet. Celui qui s'empêche de l'épargne renonce à bien des goûts tant soit peu dispendieux, prend l'habitude de la patience et se tient éloigné des occasions de dissipation et des vices. L'écueil dans cela est l'avarice; mais en considérant les avantages que procure l'épargne, nous sommes d'avis qu'il n'y a pas lieu d'hésiter à la pratiquer sérieusement.

Nous recommandons surtout aux jeunes gens de s'inspirer de cet article; nous l'avons écrit, tant bien que mal, à leur intention particulière.

Ce sont les futurs citoyens et il est bon que lorsqu'ils arrivent leur tour d'assumer de graves responsabilités, civiques et sociales, ils puissent parler avec l'autorité et l'indépendance que donne toujours un certain capital.

LE HAUT-OTTAWA

Une exploration

De la Minerve:

On sait quelle vive impulsion le gouvernement de la province a su donner l'année dernière à la colonisation dans la région du lac St-Jean, par l'établissement des Pères Trappistes à Mistassini, par la construction de ponts et l'ouverture de nouvelles voies de communications. Depuis, les ministres ont visité cette partie de la province et ont pu constater qu'un grand nombre de colons s'y sont établis.

Cette année, désireux de travailler encore activement au progrès de la colonisation, ils vont diriger leurs efforts dans une direction qui nous intéresse d'une façon plus immédiate.

On a vu, dans le compte-rendu de la dernière réunion de la nouvelle Société de Colonisation, qu'il était question d'organiser une exploration de la vallée supérieure de l'Ottawa. Or, nous sommes en mesure de donner aujourd'hui des informations plus étendues.

La Compagnie du Pacifique vient de former, avec le concours du département de l'Agriculture et de la Colonisation, une expédition qui doit visiter toute la vallée supérieure de l'Ottawa, entre la Chute aux-Iroquois et le lac Témiscamie.

M. G. H. Garden, de la part du Pacifique, sera le chef de l'expédition, et M. Joseph Bureau, l'explorateur du gouvernement, l'homme qui connaît le mieux les parties encore inhabitées de la province, va l'accompagner. M. de Bourcher ville, jeune ingénieur de talent, forme aussi partie de l'expédition.

Il s'agit d'abord d'étudier les ressources naturelles de ce pays, que l'honorable M. Nantel appelle dans sa brochure: "Le Nord-Ouest de la province," et ensuite de trouver un tracé pour le prolongement du chemin de fer *Montréal et Occidental*.

Depuis plus d'un an, le commissaire des Travaux publics et des chemins de fer est en communication avec MM. Van Horne et Shaughnessy, au sujet de la réalisation de ce dernier projet, qui ouvrirait à la colonisation la contrée la plus vaste et la plus riche qui nous reste à peupler. Lors de la dernière élection dans Terrebonne, celle de M. Leclair, il disait, dans un discours à Saint-Jérôme, que le temps est arrivé où le Pacifique doit faire quelque chose pour la colonisation dans les vieilles provinces et spécialement dans la province de Québec; que nous avions un immense territoire au Nord-Ouest de Montréal et d'Ottawa, et que l'œuvre de l'avenir dans la province, pour la grande compagnie, comme pour tous les hommes de progrès et de patriotisme, devait être le peuplement de ce territoire.

Plus tard, MM. Van Horne et Shaughnessy lui déclaraient, en présence de M. Tasse, qui faisait représentations dans le même sens que la compagnie était prête à payer la moitié des frais d'une exploration, pour commencer puis d'une organisation régulière pour pousser la colonisation de l'autre côté.

Sans pouvoir nous former encore une idée complète des avantages dont la province et principalement Montréal devront bénéficier par l'ouverture de ce territoire à la colonisation et à l'exploitation industrielle, nous pouvons compter avec certitude sur une augmentation considérable des produits agricoles, soit en nature, soit manufacturés.

Les mines de phosphates et de mica du comté d'Ottawa doivent aussi se continuer dans Pontiac, car la couche géologique ne doit pas notablement varier entre les deux comtés; ces produits miniers, de même que celui de la galène argentifère, qui se trouve en trois endroits du parcours de la voie projetée, alimentent le commerce intérieur, l'industrie locale et l'exportation océanique.

Enfin, les riches forêts de pin du comté de Pontiac vont fournir au commerce et pendant longtemps, un article d'exportation, sous forme de bois de construction, toujours en demande aux États-Unis, aux Indes occidentales et en Angleterre.

L'honorable M. Beaubien n'a pas manqué d'accorder son secours à ce projet, si plein de promesses, et à sa demande le gouvernement va contribuer pour la moitié dans les frais de l'exploration.

Nous félicitons M. Beaubien et les directeurs du Pacifique avec d'autant plus de plaisir que, bien des fois, la Minerve a attiré l'attention publique sur l'importance d'ouvrir à la colonisation et au commerce nos vastes régions du Nord.

L'Harmonie de Joliette

Les membres de la fanfare sont actuellement à exercer les premiers morceaux d'Harmonie qu'ils attendent à opérer publiquement. À une séance dramatique qui sera donnée à Joliette, dans quelques semaines, par le club d'amateurs de la Société,

Les Cancres, les tumeurs cancéreuses, sont guéries par les vertus purifiantes de la Salsaparille d'Ayer.

Petites Nouvelles

Les steamers arrivant à Halifax sont tous plus ou moins désespérés. Ils rapportent tous des traversées extrêmement orageuses.

Il s'est publié, en 1893 919 journaux au Canada, et 20,015 aux États Unis.

Cela représente les deux cinquièmes du total de journaux publiés dans le monde entier, qui est évalué à 50,000.

Les États-Unis ont perdu au commencement de février un de leurs gros vaisseaux de guerre, le *Kearny*, sur la côte de Colon, Panama.

Le cuirassé s'est crevé sur un récif, et au prix de mille fatigues, l'équipage a pu gagner le rivage avec des câbles.

Un curieux accident est arrivé l'autre jour à Bournemouth Angleterre. Comme la malle-poste attelée de deux chevaux s'acheminait sur la route Meydrick, soudain l'un des chevaux tomba mort et l'autre commença à trembler violemment. Le postillon sauta à terre en même temps que les passagers et ils s'aperçurent immédiatement de la présence d'un courant électrique. Deux chiens qui passèrent en ce moment se mirent à rouler sur eux-mêmes et à gémir, mais réussirent à s'esquiver. On constata la présence de l'électricité sur un certain parcours de la route; on suppose qu'il s'agit d'un produit un échappement des fils électriques placés sous la route et que le cheval fut tué par le choc.

Un marchand riche fit graver sur la porte d'un beau jardin qu'il venait d'acquiescer l'inscription suivante: Ce jardin sera pour celui qui pourra prouver qu'il est parfaitement heureux.

S'y trouvant un jour, il vit entrer un inconnu qui lui dit qu'il venait prendre possession de son jardin.

—Comment cela?

—Parce que je suis à même de vous prouver que personne n'est plus content et plus heureux que moi.

—Vous êtes dans l'erreur, répliqua le marchand, car si vous êtes aussi absolument satisfait que vous le dites, vous ne désireriez pas avoir mon jardin.

L'inconnu dut avouer que ce raisonnement était juste et se retira.

La picote sur une forme maligne sévit à New York et plusieurs personnes en meurent chaque jour.

Une mine de charbon d'une grande valeur vient d'être découverte dans le pays des Zoulous.

Le lac Érié est le plus triste de tous nos grands lacs et pendant la dernière saison de navigation centvingt-trois marins y ont perdu la vie tandis que 53 navires ont fait naufrage complet.

Le célèbre musicien français Clapton est à se faire construire un château composé entièrement de boutons. Les murs, les plafonds, les portes, l'extérieur, l'intérieur, tout cela est orné de boutons de tous les temps, de toutes les façons et de tous les pays.

Depuis quelque temps le président des États-Unis est aussi soigneusement gardé que les souverains d'Europe. Pas moins de treize gendarmes sont continuellement postés dans la Maison Blanche et dans les jardins pour empêcher toute intrusion. A supposer qu'un malfaiteur réussit à tromper la vigilance de ces hommes, pour atteindre le président il lui faudrait encore rencontrer toute une petite armée de domestiques, de commis, de secrétaires, qu'une cloche électrique peut mettre en éveil à n'importe quel instant.

Un étudiant du collège Harvard, à Boston, Mass., a reçu de si rudes coups de poing, dans une partie de boxe "pour rire", qu'il en est mort hier.

Plus de cent mille personnes assistaient dimanche, dans la basilique de Saint-Pierre, à la messe célébrée par le pape à l'occasion de son jubilé.

Le steamer "Millard," ayant à son bord plus de soixante marins, a été englouti sur les côtes du Nicaragua dans les flots lors de la dernière tempête qui s'est fait si furieusement sentir sur les deux continents. Tout l'équipage a péri.

Environ 1,500 hommes ont trouvé de l'emploi hier matin, à Toronto, en s'adressant au commissaire du département des chemins. Ces ouvriers étaient sans travail depuis assez longtemps pour mériter l'attention des pères de la corporation. Il a fallu que tous prouvent qu'ils étaient mariés; les célibataires ont dû se retirer sans trouver d'ouvrage.

Ces 1,500 hommes ne seront embauchés que trois jours; vendredi demande d'un crédit de \$5,000 sera faite au conseil pour venir en aide aux sans travail.

Le Mail n'est pas satisfait de la façon dont la justice est administrée dans la province de Québec et il trouve étrange qu'on ait condamné à quatre ans de pénitence un malfaiteur qui avait volé des rideaux dans une église de Québec, tandis que les trois dynamitards qui devaient faire sauter le monument Nelson ont été mis en liberté moyennant une faible amende.

Mgr Taché a déclaré à un journaliste qu'il regrettrait beaucoup l'attitude indifférente du gouvernement d'Ottawa vis à vis la législation scolaire du Nord-Ouest. D'après l'archevêque de St-Bouffac, le rapport du gouvernement contient des inexactitudes que lui-même ou d'autres devront prochainement corriger.

Le correspondant de l'Électeur à Ottawa dit tenir d'excellente autorité que la cour suprême rendra jugement mardi prochain sur la question des écoles du Manitoba.

Le juge en chef Strong n'y sera pas, mais M. le juge Fournier présidera le tribunal.

L'Evening Post, de New-York, publie deux colonnes de renseignements intéressants sur les vieux manoirs et les vieilles églises de la province de Québec.

Encore la dynamite

Explosion d'une bombe dans un hôtel de Paris

Decouverte de deux autres bombes

Paris, 20.—Une bombe a fait explosion, vers deux heures ce matin dans un petit hôtel, au No 69 de la rue St-Jacques.

L'hôtel, qui est situé en arrière du collège de France, appartient à madame Calabresi, qui avec deux locataires ont reçu des blessures assez graves.

Deux étrangers, dont un a dit se nommer Rairique, étaient venus la veille pour louer un appartement, au second étage. Ils étaient ensuite sortis en disant qu'ils rentre- raient dans la soirée.

Comme très tard le soir ils n'étaient pas encore arrivés, l'hôtelière, inquiète, monta à leur chambre. En arrivant à la porte, elle vit qu'une bombe était placée sur une étagère. Effrayée elle courut donner l'alarme au poste de police, mais avant que les officiers de la loi fussent arrivés, madame Calabresi, en compagnie de deux locataires, retourna dans l'appartement.

En ouvrant la porte, la bombe fit explosion avec le résultat raconté plus haut.

Toutes les vitres de l'hôtel ont été brisées et l'excitation dans le quartier est au comble.

La police n'a pas le moindre indice sur l'identité des auteurs de cet attentat.

Au trouvé devant le ministère des affaires étrangères un tube que l'on croit chargé de dynamite.

On vient de découvrir dans un autre hôtel, 67 rue St-Martin, une bombe pareille à celle trouvée au No 69 rue St-Jacques. Fort heureusement que l'on s'est aperçu de ce nouvel attentat avant qu'il y ait eu un autre accident.

La police est sur les dents.

TUE PAR LES LIONS

Terrible tragédie à l'exposition de San Francisco

SAN FRANCISCO, 17.—Un drame poignant s'est déroulé pendant la soirée à l'exposition, où le dompteur Daniel Boone donna actuellement des représentations.

A la dernière représentation du soir il y avait foule dans la salle. Tout à bien marché pendant une demi-heure, et l'on venait de conduire, dans une vaste cage placée au milieu de l'arène, trois lions, Parnell, Roméo et Commodore, qui devaient se livrer à divers exercices, lorsque les lumières électriques se sont éteintes.

Carl Thiemann, un aide du colonel Boone, se trouvait dans la cage avec les trois lions. Or, au bout de quelques secondes, les spectateurs qui ne pouvaient rien voir ont été mis en émoi par des cris de détresse immédiatement suivis de rugissements terribles. Il s'en est suivi une panique dans la salle et plusieurs femmes se sont évanouies.

Cependant le colonel Boone, armé d'une barre de fer, et plusieurs employés de la ménagerie portant des lanternes, n'ont pas tardé à accourir, et l'on a vu alors les trois lions lacérant le malheureux Thiemann, qui avait perdu connaissance, et se disposant à le dévorer. Mais presque en même temps qu'il n'en faut pour le dire, le colonel Boone pénétra dans la cage, la barre de fer levée, chassait les lions dans un coin et leur arrachait le corps de Thiemann. Les spectateurs étaient stupéfaits; mais dès qu'ils ont été remis de leur émotion, ils ont fait une véritable ovation au dompteur. Mais ensuite tous se sont retirés, ne se souciant pas d'assister à un autre incident de ce genre.

L'infortuné Thiemann a été transporté à l'hôpital, où l'on a constaté

qu'il avait été littéralement scalpé d'un terrible coup de patte par l'un des lions et qu'il avait les jambes et surtout les aisselles effrayamment lacérées. On est parvenu à lui faire reprendre l'usage de ses sens et il a pu raconter alors que, dès que les lumières s'étaient éteintes, Parnell avait bondi sur lui et l'avait renversé d'un coup de patte sur la tête. Les deux autres lions l'avaient alors attaqué à leur tour, et il s'était évanoui presque aussitôt.

Le pauvre Thiemann est mort de ses blessures en dépit de tous les soins que l'on a pu lui prodiguer.

TERRIBLE CATASTROPHE

Inocencio dans un théâtre chinois

Quatre cent personnes se tuent ou périssent dans les flammes

Vancouver, C. A., 16.—Le vapeur arrivé hier apprit la nouvelle d'une terrible catastrophe qui s'est produite dans un théâtre de Mingco (Chine). Ce théâtre était à proprement parler un temple dans lequel, selon la coutume chinoise, des représentations dramatiques ont été données à l'occasion d'une fête religieuse. Au moment de la catastrophe, il y avait dans le bâtiment environ quatre cents spectateurs, hommes, femmes et enfants, qui fumaient, mangeaient et prenaient du thé, tout en regardant le spectacle.

Un jeune garçon ayant jeté un bout de cigarette allumé sur un tas de paille, le temple entier fut bientôt entouré de flammes.

Le feu ayant pris dans le voisinage de l'escalier, la sortie fut absolument coupée à tous les spectateurs qui se trouvaient au premier étage.

Un épouvantable tumulte se produisit et beaucoup de spectateurs furent foulés aux pieds et écrasés.

D'autres se tuèrent en sautant par les fenêtres.

D'autres encore paraissent être restés tranquillement assis, attendant la mort avec une résignation foncièrement chinoise. En somme un petit nombre de ceux qui se trouvaient au temple ont échappé à ce désastre.

Une famille, du nom de Li, composée d'une trentaine de personnes a péri tout entière.

ANARCHISTE TUE

Il voulait faire sauter l'observatoire de Greenwich

Londres, 16.—Hier, à la tombée de la nuit, une explosion s'est faite entendre à six milles environ du pont de Londres. Des recherches faites en toute hâte ont amené la découverte d'un homme gisant, affreusement mutilé, près de l'observatoire. Les jambes étaient en charpie, il avait perdu un bras et les intestins lui sortaient du corps. L'infortuné demanda d'être achevé ou secouru. Transporté à l'hôpital des marins il ne tarda pas à mourir. On a trouvé dans ses poches des journaux anglais et français et reconnu qu'il se nommait Martial Bourdin. C'était un anarchiste étranger. Il avait sur lui un paquet d'une poudre inconnue qui a été envoyée aux experts du gouvernement.

Bourdin était membre d'une association d'anarchistes dont les projets seront pensés, dévoilés par la police. Il faisait partie du club *Autonomie* dont Emile Henry, l'auteur de l'attentat de l'hôtel Terminus, était un des membres.

Des détectives ont vu Bourdin, en compagnie d'un autre individu, entrer dans une maison où il resta une demi-heure, puis se diriger vers Greenwich, porter, sans doute, des matières explosives qui y ont causé sa mort. On croit qu'il voulait faire sauter l'observatoire.

Chien populaire

Il retrouve une montre perdue dans la neige.

On lit dans le *Erano-Canadien*: Il y a des animaux doués d'un instinct vraiment merveilleux, et le chien de M. Edouard Arpin appartient à cette catégorie. Ce qu'il vient d'accomplir semble incroyable; pourtant c'est bien réel. Lundi dernier, M. Johnson, commis de l'hôtel Windsor, en faisant une course en raquettes avait perdu une montre d'or. Elle était tombée dans la neige. Malgré toutes ses recherches, il lui avait été impossible de la retrouver. Il raconta la chose à M. Arpin et ce dernier, après lui avoir dit que son chien, "Prince" un *Irish setter*, avait un excellent flair, lui assura que s'il voulait en faire accompagner, il retrouverait certainement l'objet perdu.

M. Johnson accepta et partit avec le chien. Il prit la direction de la rivière Barbotte; c'était près de là où, selon toutes les probabilités; sa montre était tombée. Le chien le précédait d'une couple d'arpents, flairant à droite et à gauche. Arrivé à un certain endroit, "Prince" s'arrêta, se mit à gratter la neige et en retira un objet qu'il s'efforçait de saisir. C'était la montre de M. Johnson. Ce dernier, qui avait suivi tous les mouvements de l'intelligent animal, le rejoignit bientôt et à sa grande joie, constata que sa montre, qu'il avait cherchée en vain lui-même, avait été retrouvée.

Naturellement, le chien de M. Arpin est le héros du jour.

LA LEGENDE DU CAREME

Connaissez-vous la légende du carême: non, sans doute. Alors permettez-moi de vous la rapporter: Quand le dernier des animaux fut sorti de l'arche, Noé ferma la porte.

—Attendez, ce n'est pas tout, dit le Créateur, nous avons les poissons.

—Mais il n'en est pas entré un seul dans l'arche, Seigneur, Père, Tout Puissant; où les aurais-je eues?

—Eh bien! vous avez fait de la belle besogne, monsieur Noé! Voilà tous mes poissons à recommencer. Mais une petite voix se fit entendre à quelques pas:

Petits poissons vivent encore! répéta la voix en riant. Et aussitôt des millions de têtes de toutes formes, couleurs et grosseurs, apparurent à la surface de l'eau, répétant en chœur:

Petits poissons vivent encore! Le Seigneur dans un premier moment de colère, souffla sur la mer, et ce fut au fond de l'eau remuement que ne plus s'y reconnaître. Ce mouvement d'humeur apaisé, les yeux du Créateur rencontrèrent l'arc en ciel qui continuait de briller, ce qui le rappela à l'indulgence: — Avance, toi qui a pris le premier la parole.

La morue, car c'était elle, sortit, en tremblant, la tête de l'eau! Les yeux lui sortaient de la tête, et rondelette autrefois, elle était devenue plate comme un fromage de Brie.

—Qu'avez-vous fait pendant le déluge?

—Père tout puissant, nous nous sommes tenus bien tranquilles au plus profond de l'eau, attendant que votre colère s'apaisât. Puis le calme retabli, nous avons profité de la crue des eaux pour visiter les montagnes que jamais nous n'avions l'espoir d'explorer. Nous avons passé quelques jours, les uns dans les Pyrénées, les autres dans les Caucase.

—Par ma barbe! se moque-t-on de moi?

—Nous n'en avons ni la volonté ni le courage.

—Après avoir englouti le monde, me faut-il le désécher?

—Vous avez pardonné Seigneur, reprit Noé, en se jetant avec toute sa famille aux pieds du Créateur.

Le bon Dieu, prenant un terme moyen entre les deux promesses devenues contradictoires qu'il s'était faites: celle d'exterminer toute la création, et celle de pardonner, imagina le carême, pendant lequel il est fait chaque année une Saint-Barthélemy de poissons, et inspira aux hommes l'idée de faire maigre trois fois par semaine. Comme la morue avait pris la parole, c'est elle dont on fait la plus grande consommation.

L'anarchisme à Londres

La *Pall Mall Gazette* signale la circulation à Londres de pamphlets anarchistes, publiés en français. Les anarchistes, menacent de faire périr toute la bourgeoisie et invitent leurs camarades à verser le sang de leurs ennemis qui les font mourir de faim. "Le meurtre de l'un de nous, disent-ils, coûtera la vie à plus de cent de vous autres, bourgeois. La peur vous fait trembler. La haine la plus violente surgit, dans nos cœurs. Nous serons sans pitié, ainsi que sans pitié pour l'âge et pour le sexe." D'autres pamphlets, publiés en anglais, engageant les anarchistes à mettre le feu à Londres dans plus de cent endroits, à la fois.

Un volume de \$1 pour 10c "LES MYSTÈRES DE MONTRÉAL". Grand roman canadien.

"PAR AUGUSTE FORTIER". La Bonne Littérature française vient de mettre en vente le deuxième numéro de leur publication mensuelle intitulée "Les Mystères de Montréal". Cet ouvrage se vendait, il y a deux mois, \$1; l'édition était presque toute épuisée, c'est ce qui nous a poussé à en faire une édition populaire à la portée de toutes les bourses; en vente partout, pour 10c.

Il nous reste encore quelques exemplaires à \$1.

Ce volume sera expédié sur réception de 10c en argent ou en timbre-poste.

LEPRONON, LEPRONON & GUILBAULT, Éditeurs, 1620 rue Notre Dame, Montréal, Can.

The Swine and the Flower.

I shrank to meet a mud-encrusted swine, And then he seemed to grunt, in accent rude "Auh? Do not proud, for in this fat of mine Behold the source of richness for you (food)"

I fed, and saw a field that seemed, at first, (The giant mass of rooks pure and white, With dewy buds amid dark green foliage (nursed)

And, as I lingered o'er this lovely sight, The summer breeze, that cooled that sou, (I then came

Whispered, "Behold the source of Cotto (I saw

A. M. E. WILSON

Echos de Joliette

Lundi à quatre heures de l'après-midi à eu lieu la sépulture solennelle de Joseph Charles Albert Octavien, âgé de 4 ans, enfant de M. Albert Gervais, libraire.

Les œufs frais valent 20 cents la douzaine, sur le marché.

M. Roch Marien commerçant de chevaux sera ici samedi prochain. Avis à ceux qui ont des chevaux à vendre.

Mardi de cette semaine est décédé au convent de la Providence, M. Toussaint Turcoite, à l'âge avancé de 92 ans.

Le défunt était le père M. André Turcoite, huissier en cette ville.

Jeudi de la semaine dernière, est décédée à St-Jean de Matha Madame Pascal Geoffroy, à l'âge d'environ 80 ans.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'une foule immense de parents et d'amis.

Un brave ouvrier, jouissant de l'estime et du respect de tous ses concitoyens, M. Frs. Xavier Marsolais de cette ville, est décédé mardi, après une courte maladie, à l'âge de 34 ans.

Le défunt était le père M. André Turcoite, huissier en cette ville.

M. Médéric Levesque ancien citoyen de Joliette, est actuellement au milieu de nous.

M. A. A. Larocque, gérant au bureau de la Banque d'Hochelega en cette ville, a eu la semaine dernière, la douleur de perdre son plus jeune enfant.

Le Rénovateur des cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

Nouvelles Municipales
ST-JEAN DE MATHA.

M. Mizaël Durand, est réélu maire de cette paroisse.

SAINT-DAMIAN.
Le nouveau maire de cette paroisse est M. Romulus Mondor, qui succède à M. J. Bte. Bonin.

SAINT-CUTHBERT.
M. George Sylvestre est nommé maire de la paroisse en remplacement de M. Narcisse Dubois.

SAINT-NORBERT.
M. George Pelland est réélu maire de St-Norbert.

SAINT-GABRIEL.
M. Albert Laurendeau, M. D., succède à M. Ls. Jacques, comme maire du village. Le maire de la paroisse est M. Edwin Remington, réélu.

PAROISSE DE BERTHRUP.
Le nouveau maire de cette paroisse est M. Louis Desrosiers, qui succède à M. Louis Gervais.

SAINT-BARTHELEMY.
M. Olivier Lincourt remplace, comme maire de cette paroisse, M. Noël Dumontier.

La Fontaine de Beaute

Il était une fois un roi et une reine qui n'avaient qu'une fille, et cette fille, nommée Solina, les désolait par sa laideur et sa difformité.

Elle la tenaient toute seule enfermée, dans une chambre, et tout à l'air lui porter ses repas dans une corbeille. Ils gémissaient chaque fois qu'ils la voyaient.

—(Oh! malheureuse fille, disaient-ils. Par ta naissance, tu devrais être reine, et personne ne voudra t'épouser.

En grandissant, elle devint encore plus laide.

A seize ans, Solina dit à son père : —Laissez-moi partir. Je crois que je trouverai le bonheur en voyage.

Le père ne voulait pas la laisser ainsi s'en aller au hasard. Mais elle insista de telle sorte qu'il finit par céder. Il lui donna une somme d'argent, et, tandis que tout le monde dormait, elle s'échappa. Elle s'assit sous un arbre.

Tout à coup, elle entend un cri plaintif. Elle regarde de tous côtés, et finit par découvrir une luciole qui s'agitait dans l'herbe et gémissait.

Garde-la. Un jour, il te sera utile. Le pauvre laide le met dans sa poche et continue sa route. A quelque distance, elle rencontre une vieille paysanne qui portait sur l'épaule un sac de blé, le sac se rompt, le blé tombe par terre, et la vieille se lamenta.

—Ne pleure pas ainsi, lui dit Solina. Je vais ramasser ce qui est sorti de ton sac.

Ah! répliqua la pauvre femme, tous les grains en sont comblés, et, s'il en manque un seul mon mari me battra.

Courbée par terre, avec une patience merveilleuse, Solina parvient à recueillir chaque grain.

—Et elle lui donne un petit couteau de deux sous.

—Que penses-tu de cela? répliqua doucement la princesse.

Garde-le précieusement. Un jour il te sera utile.

Solina le met dans sa poche. Elle chemine, elle chemine, et arrive près d'un fossé au fond duquel est une chevreuille.

—Que fais-tu là? lui demande la princesse.

—Alors, dit-elle, je suis tombée dans ce fossé, et me suis cassé une jambe.

La charitable Solina la prend par le col, l'aide à se relever, nettoie sa plaie et lui lie la jambe avec son mouchoir.

—Merci, dit la petite chèvre. Tiens, puisque tu as été si bonne pour moi, je te donne ma sonnette.

—Que penses-tu de cela? répliqua la princesse.

Garde-la avec soin. Un jour elle te sera utile.

Solina la met dans sa poche. Elle chemine, elle chemine, et arrive le soir à une ferme isolée.

Ames chrétiennes, dit-elle, accordez-moi l'hospitalité pour cette nuit.

—Qui êtes-vous? Où allez-vous? demande la maîtresse de la ferme, préparant dans sa cuisine son pot-au-feu.

Solina lui raconta naïvement toute son histoire.

—C'est bien, dit la fermière, on aura soin de vous.

—Et à l'instant après, voyant son mari qui rentre, à la maison, elle court à sa rencontre, lui répète l'étrange histoire qu'elle vient d'apprendre et ajoute :

—J'ai une idée qui peut faire notre fortune. La voici. Nous avons une fille belle comme le soleil. Il faut la présenter au roi comme sa propre fille transformée par une fée, et nous en ferons celle dont il ne pouvait supporter la laideur.

Mais il ne se laissera pas ainsi tromper.

—Notre fille lui dira certaines particularités qui écarteront toute espèce de soupçon.

—Soit, répliqua le mari, essayons.

Dans la nuit, la pauvre princesse est conduite au grenier et enfermée.

Le lendemain matin, le fermier et la fermière conduisent leur fille au palais. Le roi et la reine admirent sa beauté, et, plus ils la trouvent belle, moins ils peuvent croire que ce soit leur pauvre Solina.

—Ah! s'écria-t-elle, ma figure est changée, mais je n'ai rien oublié des années passées dans ce palais. Je me rappelle comme vous venez m'apporter mes repas dans une corbeille, et comme vous me disiez :

—Pauvre enfant, par ta naissance tu devrais être reine, et personne ne voudra t'épouser.

En écoutant ces paroles et quelques autres encore que nulle autre que la malheureuse laide n'avait pu entendre, le roi et la reine furent convaincus que cette jeune belle personne qui réclamait leur tendresse était bien réellement leur Solina transformée par une puissance magique.

Pour célébrer sa métamorphose et son retour, ils ordonnèrent de grandes fêtes et ils firent de riches présents à la perdue fermière.

—Pendant ce temps, l'infortunée princesse était dans son grenier, pleurant et gémissant.

Deux jours se passent. Personne ne s'occupe d'elle. Le ferme fermier veut la laisser mourir d'inanition.

Le troisième jour, l'infortunée princesse, poussée par la faim, crie, implore à haute voix la pitié.

Personne ne lui répond.

Tout à coup elle se rappelle ce que lui a promis Luciole, elle prend son oignon.

—Pour-tu me donner à manger?

—Tout de suite, tout de suite, répond le petit légume.

Aussitôt, sur une nappe blanche, apparaît un couvert et un diner complet.

Et Solina, étant bien restaurée, prend le couteau que lui avait donné la vieille femme, et dit :

—Peux-tu fermer cette porte?

—Tout de suite, tout de suite.

Et on un instant la porte est coupée en morceaux.

Solina prend sa sonnette, l'agite. Aussitôt apparaît un innombrable troupeau de chèvres.

—Que demandez-vous? dit la plus grande.

—Allez dans ces champs et dévorez.

Un instant après, les prés, les vignes, les jardins de la ferme, tout était ravagé.

La princesse sort et chemine, et chemine, et arrive dans une ville où était un roi qui avait un fils unique très malade.

Tous les médecins les plus renommés avaient été appelés en consultation, aucun d'eux ne pouvait définir sa maladie, ni indiquer un remède. On disait qu'il était fou. Mais il avait d'étranges caprices et il maigrissait et déperissait de plus en plus.

Un jour, étant assis à sa fenêtre, il voit passer Solina.

—Oh! s'écria-t-il quelle laide créature! Jamais je n'en vis une pareille. Il faut qu'elle vienne ici.

En vain le roi, les ministres, s'essayent de le détourner de cet étrange désir.

—Il faut qu'elle vienne! s'écrie-t-il.

Où la fit venir.

—Voulez-vous entrer au service de mon fils? lui dit le roi.

—Très volontiers.

Le prince aussitôt se mit à lui donner des ordres bizarres. Et tous les jours il avait de bonne foi l'fantaisie. Grâce à ces traits laideurs, Solina parvenait à lui procurer les choses étranges qu'il demandait, et un jour, dans une de ses nouvelles bizarreries, il dit à la laide Solina.

—Décidément tu es trop laide! va-t-en!

Elle s'en alla en pleurant, et voilà que, chemin faisant, elle rencontre la bonne vieille qui lui avait donné son précieux couteau, et elle lui raconte comment elle a été renvoyée de la maison où elle avait trouvé un être qui lui plaisait.

—Consolez-toi, mon enfant, lui dit la bonne vieille. Je sais comme tu es été douce, modeste et patiente dans le palais du roi. Le prince te doit sa guérison. Un jour viendra où tu auras ta récompense. Viens avec moi. Voici la grotte où est la source la plus merveilleuse, la plus désirée. A quiconque s'y baigne, elle donne une incomparable beauté. L'ancien n'en est pas fier. Mais, grâce à tes traits, tu vaincras les obstacles. A

l'entrée de cette grotte tu verras un dragon terrible; jette-lui ton oignon dans la gueule, il te laissera passer. Plus loin, un géant couvert d'une armure d'acier, et brandissant une massue de fer; tu lui montreras la lame de ton petit couteau, et il te laissera passer. Plus loin, un lion affamé; tu l'agiteras la sonnette de la chèvre, et il te laissera passer. Alors tu arriveras à la source et tu t'y jetteras tout habillée.

COLONNE DU "BON MARCHÉ"

MAGNIFIQUES PEINTURES RICHEMENT ENCADREES

Tout le monde sait que nous nous

EFFORCONS

sans cesse de faire plaisir à notre nombreuse clientèle. Nous venons donc de recevoir un beau lot de peintures que nous donnons aux acheteurs du

"Bon Marché."

La valeur réel de ces cadres est de

\$7 à \$8

Ce sont vraiment des objets d'art.

Malgré tous ces présents que nous faisons, nous continuons toujours à faire des sacrifices sur nos marchandises.

Le mois de février étant ordinairement un mois où il se transige peu d'affaires. Nous avons résolu d'en faire le mois le moins le plus occupé de l'année. Nous avons donc fait une

REDUCTION

immense sur tout le stock. Ainsi toutes les marchandises

D'HIVER

seront à moitié prix sans

EXCEPTION

Nous avons particulièrement

DECIDE

pour les fanellettes, un rabais qui va vous rendre tous

JOYEUX.

Nous donnerons la semaine prochaine quelques détails sur cette vente à

REDUCTION.

Notre coton à tisser est vendu au prix

COUTANT

Nous avons toujours de la laine noire en stock

Guibault & Gravel.

EN FACE DU MARCHÉ

JOLIETTE

PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE JOLIETTE, Cour des Commissaires de la Paroisse de St-Calixte de Kilkenny.

HORMISDAS LAVOIE, Demandeur.

STANISLAS SAULNIER dit BRASOUEIL, Défendeur.

Et ROMUALD DESORMEAU, Tiers-Saisie.

IL EST ORDONNÉ au Défendeur de comparaître devant cette Cour, en la maison d'audience dans le Village de la dite paroisse de St-Calixte de Kilkenny, à dix heures de l'avant-midi, lundi, le deuxième jour d'avril prochain, mit huit cent quatre-vingt-quatorze, pour montrer cause pourquoi la dite saisie-arrêt ne serait pas déclarée bonne et valable, autrement jugement sera rendu contre le dit défendeur, par défaut.

Sous mon seing et sceau ce quinzième jour de janvier mil huit cent quatre-vingt quatorze.

AMB. PERRAULT, Commissaire.

J. U. PROVOST, Greffier.

BUANDERIE NOTRE - DAME

M. Jules Collin annonce à ses pratiques et au public en général qu'il continue toujours à tenir son établissement sur la rue Mansseau à l'ancienne place de L. A. Lavallée près du marché.

M. Collin a acheté le matériel de la buanderie chinoise, en sorte qu'il exécutera l'ouvrage plus facilement, il se chargera d'aller chercher et porter le linge à domicile à ceux qui lui donneront des ordres.

Brix très bas et ouvrage garanti.

AU PUBLIC

Les anciennes pratiques et tous les amis de M. Hilaire Goulet, barbier coiffeur, apprendront avec plaisir que ce Monsieur vient de s'établir de nouveau au milieu de nous. Il tient sa boutique dans l'ancien bureau de M. Hector Beaudouin, notaire, même porte de l'Hôtel Rivard.

Il invite tous ses amis et le public en général à aller le voir de nouveau et promet à tous pleine et entière satisfaction

A vendre.

Mme Vve Napoléon Desrosiers, offre en vente à des conditions faciles sa propriété en face de la brasserie rue St-Pierre, Joliette.

Cet établissement renferme une boulangerie actuellement en opération avec une très forte clientèle, une grocerie et deux logements privés et autres dépendances. Pour toutes informations s'adresser sur les lieux.

JAD. RENAUD, AVOCAT

Autrefois de la Société McConville & Renaud, tenant maintenant son bureau en face de W. Looping & Cie, près de l'Hôtel Rivard, Joliette.

MAGASIN DE M. CAMILLE LABRECHE

Établi depuis 27 ans Rue Notre - Dame, (V. voisin du Bureau de Poste, Joliette.)

L'endroit où vous trouverez l'assortiment le plus complet pour acheter vos marchandises d'automne et d'hiver est le magasin de Camille Labreche.

Nous trouvons chez lui le plus grand choix de marchandises en tous genres, robes de chambre, capots en astragan, en chat sauvage, manteaux en astragan, crapes en soie, en loutre en mouton de Perse, en castor et en nutria, coiffes en pagottes en pelletteries. Un assortiment immense d'étoffes à manchettes, à capots, à robes, drap, soie de toutes couleurs pour toilettes de noces, nuyages assortis, couvertures en laine de tous les prix, gants et mitaines, hardes fautes, 300 peaux Mouton de Perse.

Mécaniques de dent, une spécialité. Une grande réduction est accordée sur toutes les marchandises qui seront achetées pour argent comptant.

Monsieur Labreche ne payant pas de loyer pour son magasin, est en état de vendre ses marchandises à bien bon marché.

Ainsi lorsque vous voudrez faire vos achats d'automne et d'hiver, allez-à tout droit et vous épargnez votre argent.

Une visite vous prouvera ces avancés.

La Mutuel National de prêt ou la Société de Construction, incorporée. Capital autorisé \$2,000,000. Bureau principal, Bâisse de l'Institut Mécanique, Montréal.

OFFICIERS: R. Bickerdike, président, H. Laporte, Vice-président, James Wright évaluateur, C. T. Christie, Trésorier. DIRECTEURS: R. Bickerdike, J. J. Beauchamp, Q. C. H. Laporte, I. J. Bolvin, Morganais Boivin & Co, Henry Hamilton, W. Strachan, Henry et N. E. Hamilton Manufacture de savon, J. Wright. ADMISSEURS: P. S. Ross & Sons, Garantie de sécurité. Dépôt de sûreté de Mon real Co. Sir Donald A. Smith, président. \$100 partagées entre eux, payable 6) cents par mois. Entrée \$100, payable sur application. Ces placements suris dans huit ans, et est une des plus sûres pour les petits placements, tous les fonds et les emprunts étant de première classe et de véritables états. Pour informations, écrivez au bureau principal. PROVOST & PICHÉ, Agent, Joliette.

Achetez la "NEW-WILLIAMS" a meilleure machine au monde et la plus perfectionnée. A vendre par J. C. ROBITAILLE, seul propriétaire. - à JOLIETTE, P. Q.

Établi en 1868. Téléphone No. 3. AU PUBLIC ACHETEUR

Mr. FR. RIVEST, épicière et marchand de chaussures, COIN DES RUES

De Lanaudière et St-Barthélemy, JOLIETTE, P. Q.

a le plaisir d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il continuera à vendre ses liquores toujours de premier choix et à des prix très modérés.

Monsieur Rivest a monté aussi un stock de chaussures de toutes sortes et de tous prix, tels que: Bottines boutonnées, Bottines lissées. Souliers pour hommes, femmes et enfants. Bottes sauvages, souliers à hautes et souliers semelles offerts surtout aux cultivateurs, à des prix plus bas que partout ailleurs.

—AUSSI— Monsieur Rivest

a toujours en mains un stock considérable de farine, plâtre, sel, huile de charbon, qu'il vendra aux meilleures conditions possibles.

Qu'on aille faire une visite à son établissement et l'on pourra se convaincre de la modicité de ses prix, dénuant toute compétition.

Toutes commandes reçues par le téléphone seront exécutées promptement et avec attention.

L. Z. MAGNAN MANUFACTURIER DE Biscuits et Sucreries DE TOUTES SORTES En Gros Seulement.

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands d'importer toute quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE ainsi que du tabac en feuille.

M. MAGNAN aura toujours en main le célèbre Vinaigre de Brouin, Fiere & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. De meilleurs certifiés ne peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.

ESSAYEZ-LE ALBERT TRUDEL, Manufacturier de Moulins à Battre, Cribles, Etc. Coin des Rues

St-Charles Borromée et St-Louis JOLIETTE, P. Q.

M. A. Trudel annonce aux cultivateurs du district de Joliette, qu'il a toujours en mains un assortiment de moulins à Battre de toutes sortes, ainsi que des Cribles, ouvrage solide et garanti, réparations en tout genre faites à ordre et sous le plus court délai.

Il annonce de plus qu'il est agent de la fauchasse, nouveau modèle "Hickory" de Cassitt, et de toutes sortes d'instruments aratoires.

Vente à conditions faciles et à la satisfaction de tous ceux qui voudront bien encourager cette manufacture

A VENDRE

1. Une terre située à 20 arpents de l'église de Joliette, contenant 4 x 30 arpents, avec maison, grange et écurie.

2. Une terre située dans la paroisse de St-Charles, de Joliette, au même rang de la Chaudière, contenant 10 arpents en superficie, bâtie de grange et de cabane à sucre, avec les ustensiles nécessaires à la fabrication du sucre.

3. Un emplacement situé rue Mansseau à Joliette (30 x 180 pieds), avec maison à deux côtés dépendances.

4. Un emplacement, situé au coin des rues St-Antoine et Montcalm, de figure irrégulière, avec maison à deux côtés et les dépendances.

5. Un emplacement, situé, rue St-Antoine 30 x 80 pieds, avec maison et dépendances.

6. Un emplacement, de 120 x 200 pieds situé au coin de la rue de Lanaudière et Montcalm, bâtie de maison, remise à bois remise à voiture, glacière, écurie, etc. etc.

7. Un moulin à farine contenant 3 paires de meules, trois bûteaux, un smut etc. etc. le tout mis en mouvement par un poutre d'eau considérable. Les 6 derniers lots sont dans la ville de Joliette.

8. Un moulin à farine contenant 4 paires de meules et deux bûteaux, un smut etc. etc. Et un moulin à soie y appartenant, le tout situé sur la rivière Ouareau, dans la paroisse de St-Paul, et en entre 10 arpents de terre entourant les dits moulins. Pour les conditions s'adresser à A. FANTA NE, C. R. e P. Q. 1er Février 1893.

Celui qui s'occupe sérieusement de ses affaires ne trouve jamais la journée trop longue.

